

# POTTERY MARKETS IN THE ANCIENT GREEK WORLD

(8<sup>th</sup> - 1<sup>st</sup> CENTURIES B.C.)

Proceedings of the International Symposium  
held at the Université libre de Bruxelles  
19-21 June 2008

Edited by  
Athena Tsingarida and Didier Viviers

ÉTUDES D'ARCHÉOLOGIE 5



Études d'archéologie 5

POTTERY MARKETS IN THE ANCIENT GREEK WORLD  
(8<sup>th</sup> - 1<sup>st</sup> centuries B.C.)

Proceedings of the International Symposium  
held at the Université libre de Bruxelles  
19-21 June 2008

Edited by  
Athena Tsingarida and Didier Viviers

With the contribution of  
Zosia Archibald, Alain Bresson, Fabienne Burkhalter, Véronique Chankowski, Franca Cibecchini,  
John K. Davies, François de Callataÿ, Martine Denoyelle, Raymond Descat, Pierre Dupont,  
Sandrine Elaigne, Roland Étienne, Alan Johnston, Elisabeth Langridge-Noti, Eleni Manakidou,  
Natacha Massar, Thomas R. Patrick, Gary Reger, Katerina Rhomiopoulou, Pierre Rouillard,  
Elisabeth Trinkl, Athena Tsingarida, Annie Verbanck, Alexandra Villing, Didier Viviers, Dyfri Williams

Bruxelles  
CReA-Patrimoine

2013

## Éditeur

CReA-Patrimoine

© Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine (CReA-Patrimoine)

Université libre de Bruxelles

50, av. F.D. Roosevelt / CP 175

B-1050 Bruxelles

crea@ulb.ac.be • <http://crea.ulb.ac.be>

ISBN : 9789461360335

Impression : Le Livre Timperman

## Cover

Drawing from P. Hartwig, *Die griechischen Meisterschalen*, Stuttgart, 1893, pl. 17.1, kylix, Baltimore (MD), John Hopkins University D4.

Études d'archéologie 5

Études d'Archéologie Classique de l'ULB 7

# CONTENTS

FOREWORD	
Athena Tsingarida and Didier Viviers	7
ABBREVIATIONS	9
INTRODUCTION. Ceramics and the economic historian: mixed messages and unharmonised agendas	
John K. Davies	11
<b>I. TRADE AND TRADERS : VALUE, TRANSPORT AND PLACES OF EXCHANGE</b>	
<hr/>	
Introduction	
The Greek Vase Trade: some reflections about scale, value and market	
Alain Bresson and François de Callataj	21
La céramique sur le marché : l'objet, sa valeur et son prix. Problèmes d'interprétation et de confrontation des sources	
Véronique Chankowski	25
Greek Potters and Painters: Marketing and Movings	
Dyfri Williams	39
Consuming Iconographies	
Elisabeth Langridge-Noti	61
Egypt as a "market" for Greek pottery: Some thoughts on production, consumption and distribution in an intercultural environment	
Alexandra Villing	73
Naukratis, Aegina and Laconia; some individuals and pottery distribution	
Alan Johnston	103
<b>II. MARKET AND PRODUCTS : THE MARKETS OF FINE WARE</b>	
<hr/>	
Introduction	
The Markets of Fine Ware	
Athena Tsingarida	115
Economic Regionalism in Theory and Practice	
Gary Reger	119
Joining up the dots: making economic sense of pottery distributions in the Aegean and beyond	
Zosia Archibald	133
Corinthian Pottery at Syracuse in the Late 8 <sup>th</sup> and 7 <sup>th</sup> Centuries BC	
Thomas R. Patrick	159
Northern Greek Markets	
Katerina Rhomiopoulou	171
Marché régional, importations et imitations de céramiques corinthiennes et attiques à Karabournaki (Macédoine) à l'époque archaïque	
Eleni Manakidou	175
Classical Black-Glazed Imports to Western Asia Minor	
Elisabeth Trinkl	189

Spina : un avant-poste de la céramique italienne en Etrurie padane ? Martine Denoyelle	203
Éléments d'évaluation des échelles de diffusion de la vaisselle de table au II <sup>e</sup> siècle avant J.-C. dans le monde hellénistique Sandrine Elaigne	213
<b>III. MARKET AND PRODUCTS : VASE CONTAINERS</b>	
<hr/>	
Introduction Raymond Descat	231
Trafics amphoriques et commerce de vases dans le Pont-Euxin archaïque : quelques aspects Pierre Dupont	233
Le commerce du vin et le commerce de la céramique hellénistique tyrrhénienne en Méditerranée occidentale au III <sup>e</sup> siècle avant J.-C. : le point de vue « maritime » Franca Cibecchini	237
Les amphores vinaïres dans la documentation papyrologique d'époque ptolémaïque : production, prix et capacité Fabienne Burkhalter	251
Follow the scent... Marketing perfume vases in the Greek world Annie Verbanck et Natacha Massar	273
<b>CONCLUSIONS</b> Roland Etienne avec la collaboration de Pierre Rouillard	301
<b>ABOUT THE CONTRIBUTORS</b>	307

## ABBREVIATIONS

ABV = J.D. BEAZLEY, *Attic Black-figure Vase-painters* Oxford, 1956.

Add<sup>P</sup> = J.D. BEAZLEY, *Addenda: Second Additional References to ABV, ARV<sup>2</sup> and Paralipomena* (compiled by T.H. Carpenter) Oxford, 1989.

AGRP = T. Melander and J. Christiansen (eds), *Ancient Greek and Related Pottery*, Copenhagen, 1988.

APP = J.H. OAKLEY, W.D.E. COULSON, O. PALAGIA (eds.), *Athenian Potters and Painters* Oxford, 1997.

APP II = J.H. OAKLEY and O. PALAGIA (eds.), *Athenian Potters and Painters Volume II*, Oxford, 2009.

ARV<sup>2</sup> = J.D. BEAZLEY, *Attic Red-figure Vase-painters* Oxford, 1963.

*The Athenian Agora* III = R.E. WYCHERLEY, *Literary and Epigraphical Testimonia*, Princeton (N.J.) 1957 [*The Athenian Agora* III].

*The Athenian Agora* XII = B.A. SPARKES and L. TALCOTT, *Black and Plain Pottery of the 6<sup>th</sup>, 5<sup>th</sup> and 4<sup>th</sup> Centuries B.C.*, Princeton (N.J.), 1970 [*The Athenian Agora* XII].

*The Athenian Agora* XIV = H. THOMPSON and R.E. WYCHERLEY, *The Agora of Athens: the history, shape and uses of an ancient city centre*, Princeton, 1972 [*The Athenian Agora* XIV].

*The Athenian Agora* XIX = G. LALONDE, M. LANGDON, M.B. WALBANK, *Inscriptions*, Princeton (N.J.), 1991 [*The Athenian Agora* XIX].

*The Athenian Agora* XXIII = M. MOORE, and M.Z. PHILIPPIDES, *Attic Black-Figure Pottery*, Princeton, 1986 [*The Athenian Agora* XXIII].

BRESSON, 2007 = A. BRESSON, *L'économie de la Grèce des cités (fin de Vie-Ier siècle a.C.). I. Les structures et la production*, Paris.

BRESSON, 2008 = A. BRESSON, *L'économie de la Grèce des cités (fin de Vie-Ier siècle a.C.). II. Les espaces de l'échange*, Paris.

JOHNSTON 1979 = A. JOHNSTON *Trademarks on Greek Vases*, Warminster.

JOHNSTON 2006 = A. JOHNSTON *Trademarks on Greek Vases. Addenda*, Oxford.

*Le vase grec* = P. ROUILLARD, A. VERBANCK-PIERARD (eds), *Le vase grec et ses destins*, Munich, 2003.

Para = J.D. BEAZLEY, *Paralipomena: Additions to Attic Black-Figure Vase-Painters and to Attic Red-figure Vase-painters* Oxford, 1971.

TSINGARIDA, 2009 = A. TSINGARIDA (ed.), *Shapes and Uses of Greek Vases (7<sup>th</sup> – 4<sup>th</sup> centuries B.C.)*, Brussels.

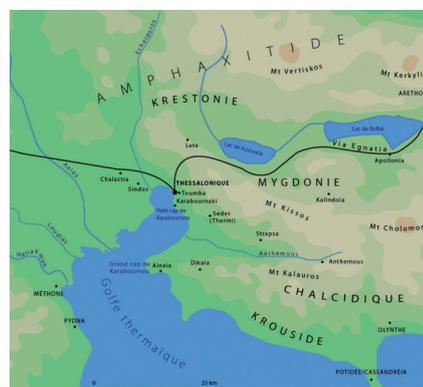
# MARCHÉ RÉGIONAL, IMPORTATIONS ET IMITATIONS DE CÉRAMIQUES CORINTHIENNES ET ATTIQUES À KARABOURNAKI (MACÉDOINE) À L'ÉPOQUE ARCHAÏQUE\*

Eleni MANAKIDOU

À l'occasion des fouilles universitaires en cours sur le site de Karabournaki près de Thessalonique (fig. 1), on peut proposer une première évaluation, qui se renforce au fil du temps, et remarquer la grande diversité et la vaste quantité de trouvailles céramiques sur le site provenant d'une multitude de centres artisanaux du monde grec ancien. Parmi ceux-ci, on peut citer surtout la présence des ateliers de l'Eubée, de Thessalie, des villes de l'Asie Mineure et des îles du nord et de l'est de la mer Égée, de Corinthe, d'Athènes, de Laconie, voire même de régions à la périphérie du monde grec (Chypre) ou de territoires non grecs (la Phénicie, la Carie, la Phrygie). Les exemplaires mis au jour jusqu'à présent s'étendent chronologiquement sur une période assez longue, allant de l'époque géométrique à l'époque classique (VIII<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

Parallèlement aux vases importés de ces régions, on note plusieurs groupes de céramique, considérés de fabrication « locale », c'est-à-dire produite sur le site même ou dans la région voisine, tout autour du golfe Thermaïque<sup>1</sup>. Les grandes quantités de tessons appartenant surtout aux diverses catégories de céramique locale, trouvées dans des fosses à

débris pendant les fouilles récentes du Service Archéologique grec au pied de la colline, sont semblables aux nôtres et datent vraisemblablement de l'âge du Fer récent et, plus particulièrement, de l'époque archaïque. C'est durant cette dernière période que le site à Karabournaki connaît le plus grand épanouissement jusqu'au début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. En revanche, les quelques tombes fouillées par la Mission Archéologique de l'Armée française d'Orient pendant la première guerre mondiale et récemment reprises par le Service Archéologique grec ont certes fourni un petit nombre de vases de fabrication locale, mais surtout de la céramique décorée importée de Corinthe et d'Athènes<sup>2</sup>. Dans ce dernier cas, il s'agit de vases à figures noires du dernier quart du VI<sup>e</sup> et de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle et de quelques exemplaires à figures rouges et à vernis noir, produits vers le milieu et la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.



1. Plan de la région du golfe Thermaïque, Macédoine centrale, Grèce du Nord

\* Les fouilles de l'Université Aristote de Thessalonique à Karabournaki ont commencé en été 1994 et continuent jusqu'à présent. Elles sont menées sous la direction du Prof. Michalis Tiverios en collaboration avec l'auteur et la Dr. Despoina Tsiafakis. Je voudrais remercier sincèrement l'amie Thaleia Païsidou, professeur de français, pour ses corrections linguistiques de mon texte français définitif. Toutes les photos, à l'exception du plan et du diagramme, sont de l'auteur.

1 A. PANTI, *Τοπική κεραμική από τη Χαλκιδική και το μυχό του Θερμαϊκού κόλπου* (Ακανθος, Καραμπουρνάκι, Σίνδος), Thessalonique, 2008 ; E. MANAKIDOU, « Céramiques indigènes de l'époque géométrique et archaïque du site de Karabournaki en Macédoine et leur relation avec les céramiques importées », in : H. TRÉZINY (ed.), *Grecs et indigènes de la Catalogne à la Mer Noire. Actes des rencontres du programme européen Ramsès (2006-2008)*, Paris 2010 [*Bibliothèque d'Archéologie méditerranéenne et africaine du Centre Camille Jullian* 3], 46, 463-470.

2 L. REY, « La nécropole de Mikra-Karaburun près de Salonique », *Albania* 2 (1927), 52-57 ; *Ibid.*, « La nécropole de Mikra-Karaburun près de Salonique », *Albania* 3 (1928), 60-66 ; *Ibid.*, « La nécropole de Mikra-Karaburun près de Salonique », *Albania* 4 (1932), 67-76. E. PANDERMALI, E. TRAKOSOPOULOU, « Καραμπουρνάκι 1994. Η ανασκαφή της ΙΣΤ' ΕΠΚΑ », *AEMTh* 8 (1994), 206-209, 214 fig. 7-9, 215 fig. 15-16 ; « Καραμπουρνάκι 1995. Η ανασκαφή της ΙΣΤ' ΕΠΚΑ », *AEMTh* 9 (1995), 289-290. Ces trouvailles

Afin de mieux saisir la signification de ces deux productions céramiques importantes et de leur diffusion dans la zone littorale du golfe Thermaïque, je propose de présenter ici les ensembles les plus caractéristiques et les plus nombreux, mis au jour jusqu'à présent par les fouilles universitaires à Karabournaki. La quantité des vases importés, la variété des formes et du décor ainsi que leur longue présence chronologique ont entraîné dans la région et sur le site même en question une production de plusieurs catégories locales, datées du deuxième au troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., qui s'inspirent clairement de certains prototypes corinthiens et attiques.

### LA CÉRAMIQUE CORINTHIENNE IMPORTÉE

La diffusion précoce des ateliers céramiques corinthiens à Karabournaki correspond à leur expansion en Macédoine centrale. Les colonies de Corinthe en Chalcidique et aux alentours du golfe Thermaïque (Potidée) apparaissent plus tard et sont moins nombreuses et même incertaines par rapport à celles d'Érétrie et de Chalcis (comme Méthonè, Dikaia, Mendè, Aphytis, Toronè)<sup>3</sup>. Malgré son activité coloniale limitée dans la région, la présence commerciale de Corinthe commence graduellement dès le début du VII<sup>e</sup> pour augmenter indubitablement au cours du VI<sup>e</sup> siècle, comme en témoigne la circulation de ces produits céramiques d'abord en Macédoine côtière et ensuite à l'intérieur du pays.

Dans ce cadre, on doit mentionner la présence significative à Karabournaki des amphores corinthiennes destinées au transport de l'huile en principe et peut-être du vin<sup>4</sup>. Appartenant aux

---

sont conservées aujourd'hui au Musée du Louvre et au Musée Archéologique de Thessalonique ; pour les premières, voir récemment : S. DESCAMPS-LEQUIME (ed.), *Au royaume d'Alexandre le Grand. La Macédoine antique. Catalogue de l'exposition au Musée du Louvre*, Paris, 2011, 105-132.

3 M. TIVERIOS, « Greek Colonisation of the North Aegean », in : G.R. TSETSHKADZE (ed.), *Greek Colonization. An Account of Greek Colonies and Other Settlements Overseas, Vol. 2*, Leiden, 2008 [*Mnemosyne Suppl.* 193] 1-66 ; E. WINTER, *Stadtspuren. Zeugnisse zur Siedlungsgeschichte der Chalkidiki*, Wiesbaden, 2006, 286-287, 292-293.

4 Il est intéressant de noter que la plupart des fragments sont des cols intacts avec la lèvre et les anses : M. TIVERIOS, « Οι πανεπιστημιακές ανασκαφές στο

exemplaires du type A de la classification de Caroline Koehler, elles datent du VII<sup>e</sup> jusqu'à la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>5</sup> Parmi les pièces découvertes, on doit distinguer deux groupes, un premier fabriqué en argile jaune, très semblable à l'argile purement corinthienne et un second en argile rose orange.

Parmi les importations corinthiennes, on a reconnu un autre groupe de récipients à usage quotidien, celui des grandes lékanés ou mortiers (« mortaria ») au rebord suspendu. Il se caractérise par une pâte jaunâtre grossière et poreuse, avec des inclusions noires et un engobe noir comme pour les amphores<sup>6</sup>.

---

Καραμπουρνάκι και η παρουσία των Φοινίκων στο Βόρειο Αιγαίο », in : N. STAMBOLIDIS, A. GIANNIKOURI (eds.), *Το Αιγαίο στην Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου*. Actes du Congrès International, Rhodes 1-4 novembre 2002, Athènes, 2004, 297 fig. 3 ; on possède également de grands fragments de panse, mais seulement quelques exemples de la partie inférieure et du cul. Pour une discussion sur le contenu de ces amphores de transport voir : V. GASSNER, *Velia Studien II. Materielle Kultur und kulturelle Identität in Elea in spätarchaisch-frühklassischer Zeit*, Vienne, 2003 [*Archäologische Forschungen* 8], 134-135.

5 C. KOEHLER, *Corinthian A and B Transport Amphoras*, Princeton, 1987 [Ann Arbor, 1979] ; *Ibid.*, « Corinthian Developments in the Study of Trade in the Fifth Century », *Hesperia* 50 (1981), 449-458. Pour leur distribution à la même période en Étrurie et en Grande Grèce : RIZZO, 1990, 49-50 nr. 1 fig. 41, 55-56 nr. 1 fig. 54 ; J.C. CARTER, *The Chora of Metaponto. The Necropoleis Vol. I-II*, Austin Texas, 1998, 19-21, 126-127, 734, 741, 744-745. J.-C. SOURISSEAU, « Les amphores commerciales de la nécropole de Rificcolaro à Camarine. Remarques préliminaires sur les productions corinthiennes de Type A », in : P. PELAGATTI, G. DI STEFANO, L. DE LACHENAL (eds.), *Camarina : 2600 anni dopo la fondazione. Nuovi studi sulla città e sul territorio, Atti del Convegno internazionale, Ragusa 7 dicembre 2002/7-9 aprile 2003*, Rome, 2006, 129-147.

6 P. ALEXANDRESCU, *Histria IV. La céramique d'époque archaïque et classique (VII<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> s.)*, București, 1978, 110-112 ; *Ibid.*, *Histria VII. La zone sacrée d'époque grecque*, București, 2005, 357 ; G. LEHMANN, « Al Mina and the East. A Report on Research in Progress », in : A. VILLING (ed.), *The Greeks and the East*, Londres, 2005, 73-74. Parallèlement on constate un autre groupe de la même forme mais en argile rosâtre et engobe jaune clair épais, ce qui indique probablement une autre provenance de la Grèce orientale. Voir aussi A. VILLING, « Drab bowls for Apollo. The mortaria of Naukratis and exchange in the Archaic Eastern Mediterranean », in : A. VILLING, U. SCHLOTZHAUER (eds.), *Naukratis : Greek diversity in Egypt. Studies on East Greek pottery and exchange in the*



2. Fragments d'aryballes corinthiens de transition (Archive photographique des Fouilles Universitaires à Karabournaki, photo : auteur)

Cette céramique commune semble se destiner à la préparation d'aliments solides et semi-liquides. On la trouve en quantités considérables à plusieurs endroits du site, comme les dépôts, les plateformes culinaires, les espaces d'habitat et de travail (p. ex. l'atelier sidérurgique).

En ce qui concerne la céramique fine, on a découvert à Karabournaki quelques tessons<sup>7</sup>, datant du protocorinthien moyen, appartenant surtout à des skyphoi et des cotyles au décor linéaire<sup>8</sup>, deux

formes très fréquentes dans les localités de la côte occidentale du golfe<sup>9</sup> (comme à Méthonè, à Leibithra et à Krania dans la région de la Piérie), mais aussi à quelques œnochoés coniques et à des aryballes ovoïdes à décor géométrique simple (composé par exemple de triangles alternés sur l'épaule et de lignes ondulées). Par ailleurs, on relève des importations plus régulières à partir du dernier quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., c'est-à-dire pendant la phase transitoire. Les fragments d'aryballes piriformes et d'œnochoés à panse arrondie, décorés d'écailles blanches et rouges sur toute la surface constituent des exemples typiques de cette phase (fig. 2).

*eastern Mediterranean*, Londres, 2006, 31-46.

7 Le nombre de vases protocorinthiens est assez limité. Ils sont surtout attestés dans les nécropoles et les sanctuaires fouillés en Chalcidique littorale, comme à Sanè, à Poseidion, à Mendè, à Skionè, à Toronè, à Acanthe, à Stageira : M. ΤΙΒΕΡΙΟΣ, « Ὄστρακα ἀπὸ τῆς Σάνης τῆς Παλλήνης. Παρατηρήσεις στο εμπόριο των ελληνικῶν αγγείων και στον αποικισμό τῆς Χαλκιδικῆς », *Egnatia* 1 (1989), 53 ; I. ΒΟCΟΤΟΡΟΥΛΟΥ, « Αρχαϊκό ιερό στη Σάνη Χαλκιδικῆς », in : *Ancient Macedonia V. Papers read at the Fifth International Symposium Held in Thessaloniki, October 10-15, 1989*, Thessalonique, 1993, 189 ; I. ΒΟCΟΤΟΡΟΥΛΟΥ, « Ανασκαφή Μένδης 1989 », *AEMTh* 3 (1989), 413-414 fig. 3, 415, 423 fig. 16 ; I. ΒΟCΟΤΟΡΟΥΛΟΥ, S. ΜΟCΧΟΝΙCΙΟΤΟΥ, « Το παράλιο νεκροταφείο τῆς Μένδης », *AEMTh* 4 (1990), 413 fig. 11.

8 E. ΜΑΝΑΚΙΔΟΥ, « Korinthische und attische Importkeramik der archaischen Zeit aus der Siedlung von Karabournaki/Nordgriechenland », in : B. SCHMALTZ,

M. SÖLDNER (eds.), *Griechische Keramik im kulturellen Kontext, Akten des Internationalen Vasen-Symposiums in Kiel vom 24. bis 28.9.2001 veranstaltet durch das Archäologische Institut der Christian-Albrechts-Universität zu Kiel*, Münster, 2003, 193 fig. 31, 1. Cf. C. BROKAW, « The dating of the Protocorinthian kotyle », in : L. FREEMAN SANDLER (ed.), *Essays in Memory of Karl Lehmann*, New York, 1964 [*Marsyas Suppl.* 1], 49-54; P. COURBIN, « Classement informatisé des skyphoi protocorinthiens », *BCH* 107 (1983), 85-110; Chr. DEHL-VON KAENEL, *Die korinthische Keramik des 8. und frühen 7. Jhs. v. Chr. in Italien. Untersuchungen zu ihrer Chronologie und Ausbreitung*, Berlin, 1984 [*Athenische Mitteilungen Beiheft* 11], 73-79, 151-152.

9 M. ΒΕCΙΟC, « Ανασκαφή Μεθώνης 2003 », *AEMTh* 17 (2003), 449 ; E. ΠΟΥΛΑΚΙ, « Λειβήθρα 2003-2004 », *AEMTh* 18 (2004), 385-386, 388 fig. 6 A.



3. Fragments d'aryballes sphériques corinthiens, Inv. K94.516, K94.151, K96A.116, K2001A.778 (Archive photographique de Fouilles Universitaires à Karabournaki, photo : auteur)



4. Cotyle corinthienne, Inv. K99B.702a + K99B.705a + K99B.584 (Archive photographique de Fouilles Universitaires à Karabournaki, photo : auteur)

Mais, ce n'est qu'à partir de la fin du VII<sup>e</sup> siècle qu'on peut parler d'une véritable expansion de la céramique corinthienne. Tout au long du VI<sup>e</sup> siècle, on trouve les produits de Corinthe en grande quantité à la fois à Karabournaki et dans d'autres établissements de la région. Ils constituent proportionnellement la part la plus importante de céramique importée, à l'exception des produits de Grèce de l'Est, considérés cependant comme un ensemble, regroupant les centres de production repartis dans les îles de l'Égée et aux côtes d'Asie Mineure.

Durant le VI<sup>e</sup> s., les importations corinthiennes sont composées de récipients destinés à la conservation de l'huile aromatique et à la consommation du vin. Le répertoire typique de ces céramiques de petite ou de taille moyenne est constitué d'aryballes globulaires, de cotyles, d'oenochés et d'exaleiptra<sup>10</sup> ; d'autres formes plus rares témoignent de la variété et de la diversité de l'artisanat corinthien, comme par exemple les coupes-lékanés, les phiales miniatures et quelques vases plastiques<sup>11</sup>. En ce qui concerne leur

10 Des vases pareils sont trouvés aussi dans quelques tombes tardo-archaïques fouillées à la nécropole du site, qui se situe aux pieds et aux alentours de la tomba ; voir *supra*, note 2.

11 Un exemple en tête de bélier : M. TIVERIOS, E. MANAKIDOU, D. TSIAFAKIS, « Ανασκαφικές έρευνες στο Καραμπουρνάκι κατά το 1999 : ο αρχαίος οικισμός », *AEMTh* 13 (1999), 171, 176 fig. 6. Pour des formes parallèles et la rareté de ce type de production, voir : J. DUCAT, « Les vases plastiques corinthiens », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 87 (1963), 431-458.

décor figuré, les motifs et les thèmes standardisés de la majorité de ces vases sont typiques de la manufacture corinthienne exportée en grande quantité.

Les formes les plus caractéristiques mais aussi les plus fréquentes de cette production, sont les aryballes et les alabastres. La découverte de nombreux vases dans des contextes divers pendant nos fouilles ne laisse aucun doute sur la demande de leur contenu précieux. Les dimensions minuscules facilitaient le transport d'un nombre considérable de ces vases par voie maritime, comme le suggère leur vaste distribution dans toute la région. Le décor figuré de ces aryballes se limite aux animaux réels ou imaginaires, communs au répertoire corinthien typique (fig. 3). Les sujets narratifs ou mythologiques sont absents jusqu'à présent, à l'exception de quelques fragments avec des cômastes de la phase moyenne. La majorité appartient aux aryballes de la phase tardive qui portent le schéma décoratif de quatre feuilles liées à une sorte de médaillon ou des frises de guerriers<sup>12</sup>.

Les cotyles figurées datent surtout du corinthien ancien (fig. 4) et moyen<sup>13</sup> mais on a également mis au jour de grandes cotyles de « style conventionnel » (avec des boutons et des fleurs de lotus, des bandes et des languettes alternées en rouge et noir, des lignes ondulées)<sup>14</sup>, datés du milieu du VI<sup>e</sup> jusqu'à la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Par ailleurs, la forme est également présente en grande quantité sous sa version miniature (cotylisques)<sup>15</sup> ; Dans ce



5. Cratère à colonnettes corinthien fragmentaire, Inv. K2002B.573 (Archive photographique de Fouilles Universitaires à Karabournaki, photo : auteur)

cas, on doit s'interroger sur l'usage du vase qui, sous cette petite taille, adopte un profil symbolique plutôt que fonctionnel, associé à des contextes funéraires et religieux mais rarement à de l'habitat.

Les cratères à colonnettes forment un autre groupe intéressant et représentatif<sup>16</sup>. Parmi ces pièces, il faut noter quelques traits qui montrent la popularité de cette forme et son usage particulier. Malgré l'état fragmentaire du matériel, on reconnaît des récipients de dimensions considérables ; leur décor figuré est soigné, de bonne qualité et semble être lié aux coutumes et aux idéaux de l'aristocratie locale, comme ailleurs dans le monde grec : scènes de banquet, cômastes, processions, combats composés

W. BIERS, « Mass production, standardized parts, and the corinthian 'plastic' vase », *Hesperia* 63, 4 (1994), 509-516.

12 P. ORLANDINI, « Gela : La stipe votiva arcaica del Predio Sola », *Monumenti Antichi* 46 (1963), 50-60 ; Chr. DEHL-VON KAENEL, *Die archaische Keramik aus dem Malophoros-Heiligtum in Selinunt*, Berlin, 1995, 69-73.

13 J.L. BENSON, « Corinthian kotyle workshops », *Hesperia* 52 (1983), 311-326 ; Chr. DEHL-VON KAENEL, *ibidem* ; L. GRASSO, *Stipe votiva del Santuario di Demetra a Catania. Kotylai e coppe corinzie figurate*, Palermo, 1998 [*Studi e Materiali di Archeologia Greca* 4/1.1], 15-105 ; C. INGOGLIA, *Le kotylai corinzie figurate a Gela*, Roma, 1999 [*Quaderni del CVA – Italia* 2], 16-32.

14 M. RISSER, *Corinthian Conventionalizing Pottery*, Princeton, 2001 [*Corinth* VII.5], 23-33, 54-70 ; *Ibid.*, « Corinthian Archaic and Classical Pottery. The Local Style », in : N. BOOKIDIS, C. K. WILLIAMS II (eds.), *Corinth. The centenary, 1896 – 1996*, Princeton, 2003 [*Corinth* XX], 157-165.

15 Elles sont également nombreuses dans les

nécropoles d'autres sites voisins, tels que Sindos, Ano Toumba à Thessalonique, Sedes/Thermi, Hagia Paraskevi, Souroti, Nea Philadelphia. Pour les variations du décor des cotylisques, voir : C. W. NEEFT, « Camarina e la sua ceramica corinzia », in : P. PELAGATTI, G. DI STEFANO, L. DE LACHENAL (eds.), *Camarina : 2600 anni dopo la fondazione. Nuovi studi sulla città e sul territorio, Atti del Convegno internazionale, Ragusa 7 dicembre 2002/7-9 aprile 2003*, Rome, 2006, 94-97.

16 Les fouilles récentes au site de Méthonè ont mis au jour et continuent à révéler un ensemble très important, encore inédit, de cratères à colonnettes qui portent des scènes narratives diverses (communications orales de M. Besios et son équipe pendant les *AEMTh* 2007 et 2008). Ce matériel peut bouleverser l'image actuelle du rôle de cette forme corinthienne dans le marché régional. En effet, il n'y a pas beaucoup d'exemplaires similaires, déjà publiés, venant de la région thermaïque, mais il convient néanmoins de souligner la qualité du dessin et l'iconographie rare des cratères connus : M. VOJATZI, *Frühe Argonautenbilder*, Würzburg, 1982, 71-87 pl. 6-10 ; E. KEFALIDOU, « The Argonauts Crater in the Archaeological Museum of Thessaloniki », *AJA* 12, 4 (2008), 617-624.

de duels des guerriers et de cavaliers<sup>17</sup>. Sur deux fragments – appartenant à deux vases différents – les cômastes, dansant en vis-à-vis, tiennent à la main des vases pour le vin, et nous présentent un schéma bien connu sur des vases à boire plus petits mais relativement rare sur les cratères corinthiens<sup>18</sup>. Un autre cratère est décoré d'une scène de combat, constitué d'un duel et d'un guerrier blessé, exécutée de manière minutieuse qui révèle la qualité du dessin. Sur un autre fragment (fig. 5), un groupe composé d'un lion et d'un oiseau est une représentation assez rare parmi les multiples combinaisons d'animaux du répertoire corinthien. En ce qui concerne la chronologie, la majorité des exemplaires appartient au Corinthien Moyen et quelques pièces au Corinthien Tardif.

Alors que la publication du matériel est encore au stade préliminaire, il nous est déjà possible d'attribuer quelques vases à des peintres individuels ou à des groupes de peintres corinthiens. La procession nuptiale, composée de deux chars au moins et de figures à pied, qui décore un cratère assez fragmentaire, peut être identifiée à celle des dieux prenant part aux noces de Pellée et Thétis. Le style est caractéristique du Peintre de Detroit<sup>19</sup> ou de son atelier ; d'un point de vue iconographique, on connaît deux parallèles parmi les cratères corinthiens, un vase publié, mais sans provenance exacte (probablement d'une tombe étrusque) et un autre, inédit, trouvé à Méthoné. Sur le vase de Karabournaki, on reconnaît Poséidon

grâce à son trident. Il accompagne à pied un char, sur lequel est représenté un couple divin, probablement Arès tenant une lance et Aphrodite faisant le geste de l'*anakalypsis* ; le deuxième quadriga n'est sauvé que partiellement ainsi que les femmes qui l'escortent. Le site a livré un autre cratère avec une scène de banquet, malheureusement trop fragmenté, mais qui se distingue par son riche dessin détaillé qui peut être attribué au groupe du Peintre de Memnon<sup>20</sup>.

## LA CÉRAMIQUE ATTIQUE IMPORTÉE

Les contacts commerciaux avec l'Attique se manifestent depuis la première moitié du VII<sup>e</sup> jusqu'au milieu du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. par l'importation de son produit principal, l'huile, qui était le contenu précieux des amphores du type SOS. Ils continuent sans doute à se matérialiser dans nos registres par la présence de leurs successeurs, les amphores dites « à la brosse »<sup>21</sup>. Sur quelques exemples, on aperçoit des ligatures incisées qui représentent des symboles commerciaux. Par ailleurs, un tesson, datant de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, porte une inscription gravée avec le nom Kallias, probablement un producteur d'huile athénien<sup>22</sup>. On ne peut dire s'il était en même temps le propriétaire et le marchand de son produit, mais le commerce maritime se trouvait très probablement à l'époque dans les mains de marchands provenant de certaines régions du monde grec<sup>23</sup> (eg. de Chios, de Samos, de Milet et

17 Sur la production et l'expansion de cette forme typiquement corinthienne, voir : BAKIR, 1974, 10-20, 23-60 ; G. DE LA GENIÈRE, « Les acheteurs des cratères corinthiens », *BCH* 112 (1988), 83-90 ; M. CRISTOFANI, M. MARTELLI, « La distribuzione dei crateri corinzi : il mito e l'immaginario dei simposiasti », in : D. PALERMO, R. GIGLI, F. CARUSO (eds.), *I vasi attici ed altre ceramiche coeve in Sicilia. Atti del Convegno Internazionale, Catania, 28 marzo – 1 aprile 1990*, Catania, 1991 [*Cronache di Archeologia* 30], 9-25.

18 Un parallèle de Leibithra : POULAKI, *supra* note 9, 386, 388 fig. 6 B ; un autre de Vergina, où les comastes participent aux scènes érotiques : E. KONTOGOLIDOU, « Σωστική ανασκαφή στην αρχαϊκή νεκρόπολη των Αιγών 2007 », *AEMTh* 21 (2007), 148, fig. 15 ; en général A. SEEBERG, *Corinthian Komos Vases*, London, 1971 [*Institut of Classical Studies Bulletin Suppl.* 27].

19 E. MANAKIDOU, « Ein fragmentierter Kolonnenkrater aus Karabournaki und die Darstellung heroischer Hochzeiten auf korinthischen und attischen schwarzfigurigen Vasen », *AM* 120 (2005), 71-83.

20 Une scène analogue du même peintre sur le cratère du Louvre E 634 : BAKIR, 1974, 14 nr. K 32 pl. 14.

21 Une telle amphore presque complète : TIVERIOS, *supra* note 3, 30 fig. 12. Les exemplaires les plus anciens appartiennent plutôt à la phase moyenne de la classification de Johnston/Jones (675-625 av. J.-C.) : A. W. JOHNSTON, R. E. JONES, « The 'SOS' Amphora », *BSA* 73 (1978), 103-141 ; RIZZO, 1990, 43 nr. 1-2 fig. 25-26, 51 nr. 2 fig. 42.

22 M. TIVERIOS, « Αθηναϊκό λάδι στον μυχό του Θερμαϊκού κόλπου κατά τον 6ο αι. π.Χ. », in : P. ADAM-VELENI (ed.), *Μύρτος. Μνήμη Ιουλίας Βοκοτοπούλου*, Thessalonique, 2000, 519-527.

23 Pour le commerce en général et la diffusion des produits importés, surtout de la céramique peinte, dans les régions de la Mer Égée du Nord et de la Mer Noire, voir : J. BOUZEK, « Greek pottery in the Black Sea area », *Acta antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae* 33 (1990-1992), 317-322 ; TIVERIOS 1988, 151-171 ; J. BOUZEK, « The distribution of Greek painted pottery in the Mediterranean and in the Black Sea region. A



6. Oenochoé-olpé fragmentaire attique avec protomé chevaline, Inv. K96.1476 (Archive photographique de Fouilles Universitaires à Karabournaki, photo : auteur)

d'Égine) et non grec<sup>24</sup> (comme de la Phénicie et de la Carie).

Pendant la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle les fragments de vases attiques à figures noires restent rares dans

comparaison », *OJA* 13 (1994), 241-243 ; J. HIND, « Traders and Ports-of-Trade (Emporoi and Emporia) in the Black Sea in Antiquity », *Il Mar Nero II* (1995-1996), 113-126 ; M. LAZAROV, « The penetration of ancient Greek painted ceramics into the Thracian coast of the Pontos Euxeinos », in : S. CONRAD *et al.*, *Pontos Euxeinos. Beiträge zur Archäologie und Geschichte des Antiken Schwarzmeer- und Balkanraumes. Manfred Oppermann zum 65. Geburtstag von Kollegen, Freunden und Schülern*, Langenweißbach, 2006, 57-67.

24 La présence des commerçants non grecs, qui étaient chargés du transport de produits grecs dans les localités du golfe Thermaïque et de la Chalcidique, peut être attestée par les inscriptions mercantiles gravées sur des amphores ou d'autres récipients céramiques, trouvés dans certains sites voisins : I. VOCOTOPOULOU, A.Ph. CHRISTIDIS, « A Cypriot Graffito on an SOS Amphora from Mende, Chalcidice », *Kadmos* 34 (1995), 5-12 ; K. TZANAVARI, A.Ph. CHRISTIDIS, « A Carian Graffito from the Lebet Table », *Kadmos* 34 (1995), 13-16 ; M. TIVERIOS, « Κάρες στο μυχό του Θερμαϊκού κόλπου », in : *Ancient Macedonia. Sixth International Symposium Held in Thessaloniki, September 15-19, 1996, Vol. 2*, Thessalonique, 1999, 1175-1181 ; I. ADIEGO, M. TIVERIOS, E. MANAKIDOU, D. TSIAFAKIS, « Two Carian Inscriptions from Karabournaki, Northern Greece », in : K. KONUK (ed.), *Stephanephoros. De l'économie antique à l'Asie Mineure. Hommages à Raymond Descat*, Bordeaux, 2012 [*Ausinius éditions, Mémoires* 28], 195-202.



7a-b. Skyphos attique fragmentaire, attribué au Groupe CHC, Inv. K2002.460a-b (Archive photographique de Fouilles Universitaires à Karabournaki, photo : auteur)

toute la région, mais nous avons eu la chance de trouver au site de Karabournaki certains exemples très caractéristiques, comme le grand fragment d'un chaudron avec des Sirènes, attribuable soit à un proche de Sophilos ou au peintre lui-même<sup>25</sup>, ou les fragments de deux oenochoés ou amphores à petites dimensions (peut être du type C) du groupe des Protomes Chevalines<sup>26</sup> (fig. 6) et quelques

25 MANAKIDOU, *supra* note 8, 194 fig. 31, 2. Le schéma de Sirènes héraldiques est très commun chez Sophilos et son atelier: G. BAKIR, *Sophilos. Ein Beitrag seinem Stil*, Mainz, 1981 [*Keramikforschungen IV*], 8-9 pl. 7, 12-13, 27-28, 49-50, 53, 69 ; pour le motif typique du tourbillon en faucilles alternativement noires et rouges : *Ibid.* pl. 49 fig. 88.

26 Cf. une amphore entière du type C d'Hagia Paraskevi : *CVA Thessaloniki 1*, Pl. 45, 1-2. Un autre exemple d'Archontiko, près de Giannitsa : A. CHRYSOSTOMOU, P. CHRYSOSTOMOU, « Δυτική

tessons de coupes des Cômastes et de Sianna<sup>27</sup>. Sur ce point, il faut remarquer la petite taille de la majorité des tessons qui donnent l'impression d'avoir été découpés volontairement suivant la forme de jetons. Une autre remarque concerne la dispersion des trouvailles céramiques sur l'ensemble du terrain suite aux perturbations contemporaines liées aux installations militaires ; on peut donc trouver des tessons appartenant au même vase dans des secteurs séparés et pendant des périodes de fouilles différentes. Ainsi, presque aucun vase n'est complet, mais il n'est pas exclu qu'on puisse joindre quelques fragments lors de prochaines fouilles.

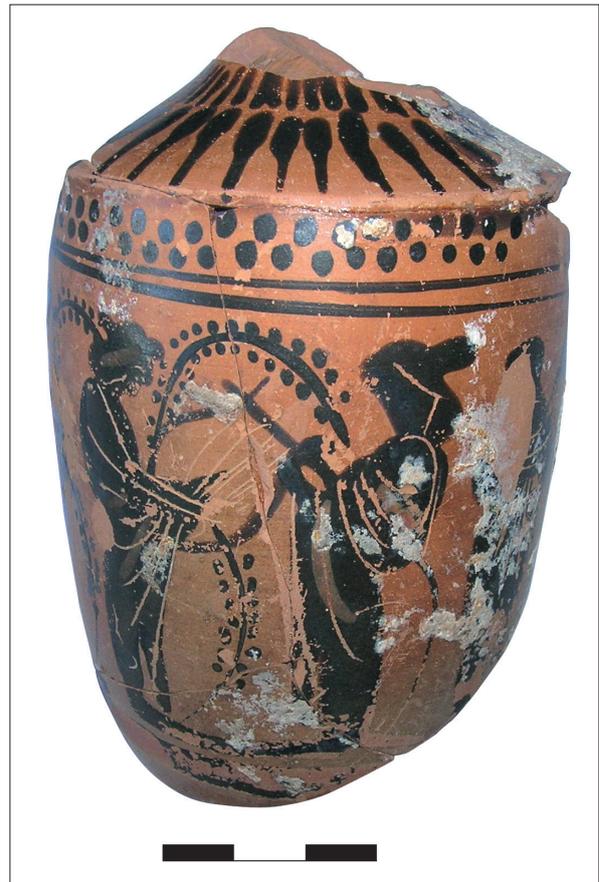
Contrairement à la phase précédente, les groupes de vases à figures noires tardives, datés surtout vers la fin du VI<sup>e</sup> et pendant les premières décennies du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., sont assez nombreux et montrent d'une façon très significative la prépondérance attique durant cette période, un fait soutenu par les sources historiques. À cette époque, il n'y a pas encore de colonies attiques en Macédoine, mais les Athéniens étaient déjà présents et actifs dans la région vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle, ou même plus tôt à cause des minerais, du bois et d'autres matières premières présentes dans ces territoires riches.

Parmi le matériel attique, on constate que les formes qui dominent sont principalement les récipients destinés à la consommation du vin, ensuite les vases pour le transport et la conservation des parfums. Parmi les nombreux fragments à dimensions parfois très réduites, nous avons pu restaurer des oenochoés, des coupes (à décor miniature en bandes,

---

νεκρόπολη του Αρχοντικού : συστάδα τάφων αριστοκρατικής οικογένειας των αρχαϊκών χρόνων », *AEMTh* 17 (2003), 510, 515 fig. 11. Sur la typologie, la fonction et la diffusion de ces amphores : M.G. PICOZZI, *Anfore attiche a protome equina*, Rome, 1970-1971 [*Studi Miscellanei* 18] ; A. BIRCHALL, « Attic horse-head amphorae », *JHS* 92 (1972), 46-63 ; B. KREUZER, « Untersuchungen zu den attischen Pferdekopf-amphoren », *BABesch* 73 (1998), 95-114.

27 Coupes de Cômastes et de Sianna trouvées aux cimetières voisines : TIVERIOS, 1988, 165-168 ; *CVA Thessaloniki* 1, Pl. 54, 3-5 ; A. CHRYSOSTOMOU, P. CHRYSOSTOMOU, « Ανασκαφή στη Δυτική νεκρόπολη του Αρχοντικού Πέλλας κατά το 2002 », *AEMTh* 16 (2002), 468 ; *Ibid.*, note 26, 513, 516 fig. 18 ; *Ibid.*, « Ανασκαφή στη Δυτική νεκρόπολη του Αρχοντικού κατά το 2005 », *AEMTh* 19 (2005), 440-441.



8. Lécythe attique, attribué au Peintre d'Haimon, Inv. K200G.117 (Archive photographique de Fouilles Universitaires à Karabournaki, photo : auteur)

à chaînes de palmettes, de types A et C), des skyphoi (fig. 7a-b) et des lécythes. Parmi les scènes figurées la prépondérance de la thématique dionysiaque est assez caractéristique, mais on trouve aussi des images standardisées, qui constituent un lieu commun à cette période. Les mêmes formes et presque les mêmes ateliers – comme ceux de la Classe d'Athènes 581, la Classe du Héron Blanc, du Peintre de Sappho et du Peintre de Diosphos, ou du Peintre d'Haimon (fig. 8), le Groupe Leafless, le Groupe CHC – qui composent une partie considérable de la production massive tarso-archaïque attique<sup>28</sup>, sont également présents dans les localités voisines et forment le noyau des échanges<sup>29</sup>.

---

28 Pour ces groupes tardifs en général, voir : *The Athenian Agora* XXIII, 41-42, 46-47, 67, 95-96 ; Y. TUNA-NÖRLING, *Daskyleion I. Die attische Keramik*, Izmir, 1999 [*Arkeoloji Dergisi* VI], 9-10, 17-18 ; B. IACOBAZZI, *Le ceramiche attiche a figure nere*, Bari, 2005, Vol. II [*Gravisca* V].

29 Cf. pour la typologie et le répertoire iconographique

Durant l'époque classique, les imports céramiques attiques continuent et se renforcent au cours du V<sup>e</sup> siècle. Cette constatation s'applique tant pour la vaisselle à vernis noir<sup>30</sup> que pour les vases à figures rouges. Il s'agit surtout de récipients que l'on pourrait qualifier « de luxe », qui servaient aux coutumes du banquet collectif, pour finir comme cadeaux funéraires appropriés dans les tombes. En ce qui concerne le vernis noir, on doit signaler le nombre important de tessons mis au jour et leur très bonne qualité, deux éléments qui témoignent de la dominance des ateliers attiques dans le marché régional, notamment pendant la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

La plupart des exemplaires à figures rouges ont été découverts pendant les fouilles de Konstantinos Rhomaios en 1930<sup>31</sup> ou pendant les sondages des années 1950-1960. Parmi les pièces, exposées au Musée des Moulages de l'Université Aristote à Thessalonique, on peut citer un cratère à cloches

---

semblables, les vases trouvés aux cimetières voisins, comme ceux de Sedes/Thermi, de Sindos, d'Hagia Paraskevi, de Nea Philadelphia, ou un peu plus éloignés, comme ceux de Pydna et d'Archontiko : M. BESIOS, M. PAPPÀ, *Pydna*, Thessalonique, 1995, 56 pl. A-B ; *CVA Thessalonique* 1, pl. 49-52 (sauf le numéro 3), 56-63 ; A. CHRYSOSTOMOU, P. CHRYSOSTOMOU, « Ανασκαφή στη Δυτική νεκρόπολη του Αρχοντικού Πέλλας κατά το 2001 », *AEMTh* 15 (2001), 485.

30 Quatre vases de petit format – deux coupes apodes à une anse, une phiale et une oenoché-kothon du type VI (tasse de Pheidias) – sont trouvés intacts avec une cruche locale en argile gris (elle porte sur l'épaule l'inscription gravée ΦΙΑΙ). L'ensemble pourrait avoir appartenu à un même service de table : M. ΤΙΒΕΡΙΟΣ, E. ΜΑΝΑΚΙΔΟΥ, D. ΤΣΙΑΦΑΚΙΣ, « Ανασκαφικές έρευνες στο Καραμπουρνάκι κατά το 1997 : ο αρχαίος οικισμός », *AEMTh* 11 (1997), 330, 335 fig. 7. Pour d'autres exemplaires pareils : M. ΤΙΒΕΡΙΟΣ, « Έξι χρόνια πανεπιστημιακών ανασκαφών στο Καραμπουρνάκι Θεσσαλονίκης », *Egnatia* 5 (1995-2000), 307-308 fig. 6-7 ; M. ΤΙΒΕΡΙΟΣ, E. ΜΑΝΑΚΙΔΟΥ, D. ΤΣΙΑΦΑΚΙΣ, « Ανασκαφικές έρευνες στο Καραμπουρνάκι κατά το 1998 : ο αρχαίος οικισμός », *AEMTh* 12 (1998), 226, 230 fig. 6 ; *idem*, « Ανασκαφικές έρευνες στο Καραμπουρνάκι κατά το 1999 : ο αρχαίος οικισμός », *AEMTh* 13 (1999), 172, 176 fig. 8.

31 K. ΡΟΜΑΙΟΣ, « Ανασκαφή στο Καραμπουρνάκι Θεσσαλονίκης », in : *Επιτύμβιον Χρ. Τσουντα*, Athènes, 1941, 358-387 ; Ph. ΠΕΤΣΑΣ, « Χρονικά Αρχαιολογικά 1966-1967 », *Makedonika* 9 (1969), 135 pl. 11-12.

attribué au cercle du Peintre de Polygnote<sup>32</sup>, un skyphos du Peintre de Lewis<sup>33</sup>, une péliké et plusieurs fragments de cratères. Enfin, il faut mentionner un autre groupe de tessons attiques, remontant à la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., appartenant à des lécythes au fond blanc au décor géométrique ou végétal<sup>34</sup>.

## LES IMITATIONS LOCALES DE LA CÉRAMIQUE CORINTHIENNE ET ATTIQUE

Les importations céramiques de Corinthe suivies de celles d'Athènes ont entraîné une production considérable d'imitations locales au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>35</sup>. Bien que complexe, le cas des imitations corinthiennes s'avère intéressant. En effet, nous constatons, d'une part, une production locale, composée d'argile grossière de couleur brune contenant de nombreuses inclusions de mica. Cet ensemble imite quelques formes courantes des vases corinthiens de petit format, décorées de frises animalières en silhouette ou de simples motifs linéaires. Il s'agit surtout de cotyliscs et d'exaleiptra, deux formes qu'on privilégie et que l'on copie dans toute la Macédoine<sup>36</sup>.

---

32 Inv. 233 : *ARV*<sup>2</sup> 1053, 43.

33 Inv. 129 : *ARV*<sup>2</sup> 976, 7. Un autre skyphos de la même période a aussi été trouvé pendant ces premières fouilles : A. ΔΑΦΦΑ-ΝΙΚΟΝΑΝΟΥ, « Ερυθρόμορφος σκύφος του Μουσείου Θεσσαλονίκης », in : *Κέρνος, Τιμητική προσφορά στον καθηγητή Γεώργιο Μπακαλάκη*, Thessalonique, 1972, 19-23 pl. 8, 1-2.

34 Des lécythes identiques, déposés à l'intérieur des tombes ou cassés en dehors des sarcophages, sont assez communs en Macédoine centrale, voire même en Chalcidique : A. ΒΙΛΟΥΚΑ, I. ΓΡΑΙΚΟΣ, « Νέα Καλλικράτεια 2001 : η ανασκαφική έρευνα στο Ανατολικό νεκροταφείο του αρχαίου οικισμού », *AEMTh* 15 (2001), 282-283, 287 fig. 4, 288 fig. 7-8 ; A. ΡΗΟΜΙΟΡΟΥΛΟΥ, G. ΤΟΥΡΑΤΣΟΓΛΟΥ, *Μίεζα : νεκροταφείο υστεροαρχαϊκών – πρώιμων ελληνιστικών χρόνων*, Athènes, 2002, 45-46, 49, 75, 100, 103.

35 Sur la question de potiers migrants à l'époque archaïque voir : A. COULIÉ, « La mobilité des artisans potiers en Grèce archaïque et son rôle dans la diffusion des productions », in : F. BLONDÉ, A. MULLER (eds.), *L'artisanat en Grèce ancienne. Les productions, les diffusions. Actes du Colloque de Lyon (10-11 décembre 1998)*, Lille, 2000 [*Collection UL3, Travaux et Recherches*], 253-262.

36 On trouve des imitations pareilles dans certains

D'autre part, pendant nos fouilles nous avons trouvé un grand nombre de fragments de cotyles (fig. 9a) et d'oenochoés ainsi qu'un petit nombre d'amphores. Tous présentent des ressemblances étonnantes et très directes avec les vases de Corinthe du point de vue de la typologie, du style et du choix du décor figuré et secondaire. L'unique différence entre ces fragments et la vraie production corinthienne se trouve dans l'argile utilisée pour les vases à Karabournaki, qui est de couleur rouge orange ou beige ainsi que dans le vernis, rougeâtre ou brun. Les correspondances entre ces vases sont alors évidentes, mais on ne peut pas nécessairement les grouper ensemble. Le phénomène d'imitation de la céramique corinthienne importée est très répandu dans les colonies de la Grande Grèce<sup>37</sup>, où il apparaît

---

sites macédoniens, comme à Sindos, à Acanthe, à Mieza : RHOmioPOULOU-TOURATSOGLOU, *supra* note 34, 25, 54, 65, 90, 101, 108, 124, 127 ; PANTI, *supra* note 1, 90-92, 193-194, 256.

Des imitations des vases corinthiens sont également attestées dans d'autres régions de Grèce continentale et insulaire, plus particulièrement là où il existait un lien étroit avec Corinthe (colonies, cités doriennes) : G. DONTAS, « Local imitation of corinthian vases of the later seventh century B.C. found in Corfu », *Hesperia* 37 (1968), 331-337 ; A. ARCHONTIDOU-ARGYRI, « Πύρα στη Μονόλιθο της Ρόδου », *Archaiologiko Deltion* 32, Meletai (1977), 263-270 ; M. FARNSWORTH, I. PERLMANN, F. ASARO, « Corinth and Corfu: A Neutron Activation Study of their Pottery », *AJA* 81 (1977), 455-468 ; K. PREKA-ALEXANDRI, « A ceramic workshop in Corfu », *BCH Suppl.* XXIII (1992), 41-52. Cependant, plusieurs exemplaires, encore inédits, de fabrication locale « à la manière corinthienne » provenant de fouilles récentes à Corfou et à Ambracie (moderne Arta) peuvent changer notre avis sur les rapports de ces cités avec leur métropole et l'importance de la production locale.

37 Les imitations corinthiennes sont assez nombreuses, surtout dans les sites indigènes et les colonies de la côte Adriatique et de la mer Ionienne. Elles commencent déjà à la fin du VIII<sup>e</sup> et au début du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. avec des céramiques locales « protocorinthiennes » : L. CAVAGNERA, « Ceramica Protocorinzia dall' Inconronata presso Metaponto (scavi 1971-1993) », *MEFRA* 107 (1995), 875, 883-886, 887, 913-914 ; L. TOMAY, P. MUNZI, M. GENTILE, « Santuari arcaici della Sibaritide. Ceramiche di produzione locale », in : E. LATANZI (ed.), *I Greci in Occidente. Santuari della Magna Grecia in Calabria*, Naples, 1996, 217-218. La production des imitations de vases corinthiens continue pendant tout le VI<sup>e</sup> siècle, comme à Tarente : C.N. NEEFT, « Ceramica di imitazione corinzia », in : E. LIPPOLIS (ed.), *I Greci in Occidente. Arte e artigianato in Magna Grecia*, Naples,

dès la phase protocorinthienne, et ce, même s'il n'y a pas de liens directs entre ces sites et Corinthe.

En premier lieu, on a groupé un même nombre de tessons suivant les différences d'argile et de vernis. Trois groupes (A-C) se distinguent. Ensuite, on a décidé d'examiner ces tessons avec la méthode, non destructive, XRF (X-ray fluorescence). Les analyses chimiques, les techniques exploratoires multivariées (Multivariate Exploratory Techniques) ainsi que l'application de méthodes statistiques, comme l'analyse des composantes principales (Principal Component Analysis) ou l'analyse discriminante (Discriminant Analysis, K-means Clustering), réalisées au Laboratoire Archéométrique de l'Institut Technologique et Culturel à Xanthi<sup>38</sup>, ont permis de distinguer les importations corinthiennes des produits locaux « à la manière corinthienne ». Même

---

1996, 280-291 ; A. ALESSIO, « Ceramica di imitazione corinzia dal santuario di Saturo », *ibid.*, 293-297, et à Agrigente : E. DE MIRO, *Agrigento. La Necropoli greca de Pezzino*, Messine, 2000, 29, 32 ; *ibid.*, *Agrigento I. I santuari urbani. L'area sacra tra il tempo di Zeus e Porta V*, Rome, 2000, 141-143, 196-200, 222-223. La découverte récente (campagne d'été 2008, communication orale du Prof. V. von Graeve) de la céramique corinthianisante de qualité exceptionnelle dans un dépôt votif au sanctuaire d'Aphrodite à Milet montre le grand rayonnement de l'artisanat de Corinthe.

Au sujet des imitations de produits corinthiens, le cas le plus connu est évidemment celui de la production étrusco-corinthienne, répandue dans tout le territoire étrusque, voir : M. CRISTOFANI-MARTELLI (ed.), *La ceramica degli Etruschi : la pittura vascolare*, Novara, 1987, 23-30, 98-141 ; J. SZILAGYI, *Ceramica etrusco-corinzia figurata, I. 630 - 580 a.C.*, Florence, 1992.

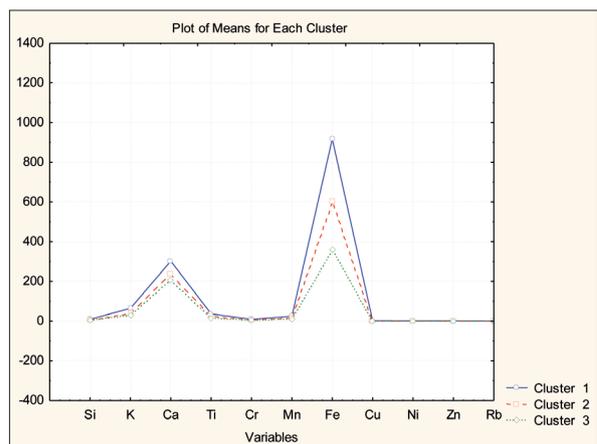
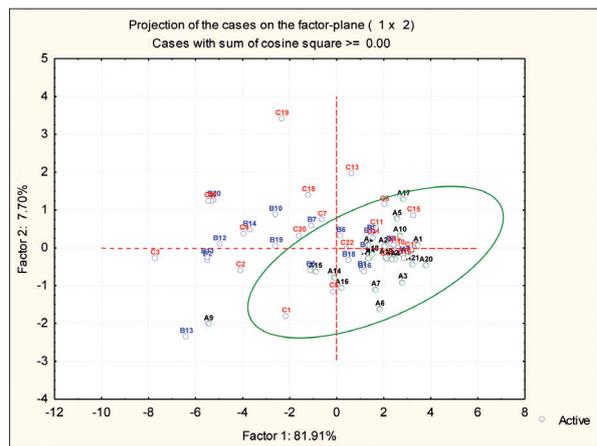
38 Premières présentations de résultats de ce projet (données archéologiques et archéométriques) comme posters à la V<sup>e</sup> Conférence Internationale « Instrumental Methods of Analysis. Modern Trends and Applications », 30 septembre-4 octobre 2007 à Rio/Patras (A. SAKALIS, D. TSIAFAKIS, D. PAPADOPOULOU, E. MANAKIDOU, N. TSIRLIGANIS, « The non-destructive study of ancient Greek pottery of Corinthian Style excavated in Karabournaki. Description, Quantitation, Provenance ») et au Congrès International d'Archéologie Classique à Rome, 22-26 septembre 2008 ; pour la publication analytique, voir : E. MANAKIDOU, D. TSIAFAKIS, A. SAKALIS, N. TSIRLIGANIS, « The ancient settlement at Karabournaki : The results of the Corinthian and Corinthian type pottery analysis », in : *Proceedings of the 17<sup>th</sup> International Congress of Classical Archaeology, Bollettino di Archeologia On-line*, volume spécial 1 (2010), 143-152.

si ces analyses sont encore en cours et n'ont pas encore fourni tous les résultats, elles ont déjà livré des indications très intéressantes.

Comme on peut le constater sur sur les diagrammes (fig. 9b-c), trois groupes différents se dégagent : le premier (Groupe A) est composé de tessons corinthiens importés et les deux autres (Groupes B et C) des tessons de provenance incertaine, groupés selon la qualité et les composantes (particules) de leur argile mais aussi selon l'arrangement et le choix des motifs décoratifs et le décor figuré, quand il existe. L'analyse a montré que les tessons appartenant au même groupe étaient homogènes selon un pourcentage qui oscille entre 65-90 %, mais que les objets examinés diffèrent largement d'un groupe à l'autre. On constate une grande différenciation par rapport au calcium et au fer, deux ingrédients essentiels de l'argile, mais aussi par rapport au titane et au kalium.

Presque tous les fragments (sauf deux) du Groupe A sont trouvés dans l'ellipse. Les fragments du Groupe C présentent une plus grande homogénéité que ceux du Groupe B et on pourrait les identifier comme les produits des ateliers purement locaux, tandis que ceux du Groupe B apparaissent plus dispersés et plus proches des exemplaires corinthiens ; il s'agit alors peut-être d'imitations corinthiennes délibérées. Dans ce cas, on pourrait supposer qu'un ou plusieurs potiers corinthiens sont venus s'installer et travailler dans un des sites voisins, probablement à Potidée, qui était une colonie corinthienne sur la péninsule de Palléné (aujourd'hui Cassandre) en Chalcidique. Profitant de leur expérience et de la qualité adéquate de l'argile locale, ils ont fondé un atelier où ils fabriquaient des vases très semblables à ceux qu'ils produisaient auparavant à la métropole. Leurs produits étaient demandés à cause de la popularité, à l'époque, de la vaisselle corinthienne importée, considérée comme un service de luxe ; les fouilles nous révèlent en fait que ces potiers « migrants » se sont spécialisés dans les formes destinées à offrir et à boire du vin<sup>39</sup>.

Il existe aussi un groupe de cratères à colonnettes à figures noires, datant du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle, provenant des nécropoles de la région thermaïque, à Hagia Paraskevi, à Sindos, à Archontiko près de



9a-c. Cotyle d'imitation corinthienne, Inv. K2002A.345b (Archive photographique de Fouilles Universitaires à Karabournaki, photo : auteur) ; diagramme d'analyse archéométrique (Laboratoire Archéométrique de l'Institut Technologique et Culturel, Xanthi – Grèce) ; diagramme d'analyse statistique discriminante (Laboratoire Archéométrique de l'Institut Technologique et Culturel, Xanthi – Grèce).

39 Les formes préférées semblent être l'oenoché et la cotyle-skyphos.

Giannitsa, à Pydna, à Leibithra, à Karabournaki même<sup>40</sup>. Ces pièces imitent évidemment des prototypes attiques de l'atelier de Lydos et son cercle, surtout ceux du Peintre du Louvre F6, dont les vases attiraient apparemment la préférence des acheteurs dans les régions du nord de la mer Égée et du Pont Euxin (Mer Noire) au troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Les cratères locaux ont des dimensions visiblement plus petites que leurs pendants attiques<sup>41</sup> ; leur hauteur varie entre 17 et 20-25 centimètres. La texture et la couleur de l'argile diffèrent plus ou moins de celles des exemples attiques ; elle est beige rosâtre. Le vernis noir est en partie écaillé et a tourné au brun. Les plaquettes qui joignent les anses courbées à la lèvre sont omises dans plusieurs de ces exemplaires. Quand elles sont présentes, elles portent presque toujours la figure d'un canard. Le plat de la lèvre est assez étroit et il est toujours décoré de rayons très schématiques ; il n'y a pas de languettes sur l'épaule. Le décor figuré est assez simple, presque monotone, et le dessin un peu grossier<sup>42</sup>. Le répertoire typique de ce groupe se constitue d'animaux, surtout de grands bouquetins broutants sur chaque face et de cygnes sous les anses. Plus rarement on voit apparaître des panthères, des cygnes ou des sirènes héraldiques combinés à un motif floral. Pour la plupart de ces vases on ne peut pas distinguer une face principale. Malgré leur dessin médiocre, l'ample usage d'incision et l'emploi abondant de rehauts violet et blanc leur donnent une impression vive et presque fauve.

40 Ph. ZAPHIROPOULOU, « Vases du Musée de Salonique », *BCH* 194 (1970), 380-382, 392 ; I. VOCOTOPOULOU (ed.), *Θεσσαλονίκη από τα προϊστορικά μέχρι τα χριστιανικά χρόνια*, Thessalonique, 1986, 83, 85 fig. 61 ; *CVA Thessaloniki* 1, pl. 1-19 ; BESIOS-PAPPA, *supra* note 29, 48 pl. A-B, 50 pl. A-C ; A. CHRYSOSTOMOU, P. CHRYSOSTOMOU, *supra* note 27, 471, 478 fig. 18 ; aussi à Acanthe : E. TRAKOSOPOULOU-SALAKIDOU, « Από την επείσακτη κεραμική της αρχαϊκής Ακάνθου », in : *Ancient Macedonia, Sixth International Symposium Held in Thessaloniki, September 15-19, 1996, Vol. 2*, Thessalonique 1999, 1208-1209, 1217 fig. 16, et à Vergina : KONTOGOLIDOU, *supra* note 18, 148 avec note 8. En même temps on trouve de plus des cratères de cette forme à vernis noir : *CVA Thessaloniki* 1, pl. 66, 2.

41 Pour l'évolution de cette forme en Attique : BAKIR, 1974, 20-22, 60-64 ; TIVERIOS, 1988, 120-131.

42 ZAPHIROPOULOU, *supra* note 40, 398, appelle leur style « provincial ».

Nous ne pouvons pas nous prononcer de façon certaine sur l'origine des fabricants – c'est-à-dire des potiers – de ces vases, mais nous pouvons les associer à la présence de Pisistrate et des Athéniens et à la fondation de Raikylos sur la côte orientale du golfe Thermaïque vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle, comme Michalis Tiverios l'a déjà proposé<sup>43</sup>.

Plusieurs cratères à colonnettes attiques attribués surtout au peintre du Louvre F6 mais aussi à Lydos ont été mis au jour aux nécropoles de sites voisins de Karabournaki, comme ceux de Sindos, d'Hagia Paraskevi, de Thermi/Sedes et d'Archontiko<sup>44</sup> ; de Karabournaki on n'a que deux plaquettes d'anses jusqu' à présent. L'appartenance à un seul atelier attique de ces vases et leur décor commun, nous poussent à supposer qu'ils sont arrivés en lots dans la région suivant la même route commerciale maritime et en une période très brève. Il se peut qu'en même temps des potiers athéniens du cercle de Lydos (peut-être le Peintre du Louvre F6 lui-même ou un autre élève de Lydos) soient venus s'installer et travailler dans la région. Un certain nombre de ces cratères doivent être alors fabriqués en Macédoine par les maîtres athéniens ou par leurs élèves et cela explique les grandes similitudes qui existent entre les originaux attiques et les créations

43 TIVERIOS, 1988, 161-163 ; M. TIVERIOS, « Εισαγμένη κεραμική από την διπλή τράπεζα της Αγγιάλου κοντά στη σημερινή Σίνδο », *Parnassos* 35 (1993), 557-558 ; TIVERIOS, *supra* note 3, 26.

44 A. DESPOINI, D. MISAILIDOU, M. TIVERIOS, I. VOCOTOPOULOU, *Sindos. Catalogue de l'exposition*, Thessalonique, 1985, 230-231 (Tiverios) ; *CVA Thessaloniki* 1, pl. 20-30 ; E. SKARLATIDOU, « Ένας νέος κιονωτός κρατήρας του Λυδού από τη Μακεδονία », *Archaiologika Analekta Athinon* 23-28 (1990-1995), 175-198 ; *Eadem*, « Ένας νέος κρατήρας του Λυδού από το νεκροταφείο στη Θέρμη (Σέδες) Θεσσαλονίκης. Το εμπόριο και η παραγωγή των αγγείων του αττικού αγγειογράφου και του εργαστηρίου του στη Μακεδονία », in : *Ancient Macedonia, Sixth International Symposium Held in Thessaloniki, September 15-19, 1996, Vol. 2*, Thessalonique, 1999, 1031-1045. Des vases entiers ou fragments de cratères de ces deux ateliers sont aussi trouvés à Chalcidique (Acanthe/Ierissos, Vrastra près de Polygyros), à Tragilos/Aidonochori près de Serres, à Oisymé/Nea Peramos, à Thasos, à Néapolis/Kavala, à Mieza près de Naoussa et ailleurs : TIVERIOS, 1988, 15-89, 151 note 670, 163-165 ; N. KALTSAS, *Άκανθος I. Η ανασκαφή στο νεκροταφείο κατά το 1979*, Athènes, 1998, 239-240 pl. 191-193.

locales<sup>45</sup>. Un phénomène analogue est constaté pour quelques colonies grecques en Sicile par rapport à un groupe semblable de cratères à colonnettes présent parallèlement à l'importation de plusieurs cratères attiques du même atelier<sup>46</sup>. La popularité de ce type de cratère, comme forme principale de la vaisselle de banquet, répond aux goûts de la clientèle locale ; la même tendance est également attestée par les exemplaires corinthiens équivalents tout aussi nombreux parmi les vases importés dans la région du golfe Thermaïque et tout particulièrement à Karabournaki, comme on l'a déjà montré<sup>47</sup>.

---

45 La production locale de céramique peinte, même à figures noires, inspirée par la céramique importée (de Cyclades, de Chios, d'Éolide, de Corinthe, d'Athènes), n'est pas un phénomène isolé en Macédoine centrale, mais elle est aussi attestée pour quelques endroits en Macédoine occidentale et orientale : B. G. KALLIPOLITIS, « Κεραμική από τη Δυτική Μακεδονία », *Ancient Macedonia III. Ancient International Symposium Held in Thessaloniki, September 21-25, 1977*, Thessalonique, 1983, 119-121 ; A. LEMOS, *Archaic Pottery of Chios*, Oxford, 1991, 209-222 ; F. BLONDÉ, J.Y. PERRAULT, C. PERISTERI, « Un atelier de potier archaïque à Phari (Thasos) », *Bulletin de Correspondance Hellénique Suppl. XXIII* (1992), 11-40 ; G. KARAMITROU, E. KEFALIDOU, « Τοπικά εργαστήρια αρχαϊκής και κλασικής κεραμικής από την Αιανή και τον νομό Κοζάνης », in : *Ancient Macedonia. Sixth International Symposium Held in Thessaloniki, September 15-19 1996*, Thessalonique, 1999, 537-562 ; E. KEFALIDOU, « Late Archaic Polychrome Pottery from Aiani », *Hesperia* 70 (2001), 183-219 ; A. COULIÉ, *La céramique thasienne à figures noires*, Athènes, 2002 [*Études Thasiennes* 19].

46 CVA Agrigento 1, pl. 1-2 ; S. BARESI, S. VALASTRO, *Vasi attici figurati, vasi sicelioti. Le collezioni del Museo Civico di Castello Ursino a Catania*, Catania, 2000, 22-25 ; V. LA ROSA, « Due nuovi crateri della maniera di Lydos dalla necropoli di Piano Capitano a Centuripe (En) », in : F. GIUDICE, R. PANVINI (eds.), *Il Greco, il Barbaro et la ceramica attica, Vol. II. Atti del Convegno Internazionale di Studi 14-19 maggio 2001 Catania*, Rome, 2003, 69-78. Des importations similaires sont connues à Histros : P. ALEXANDRESCU, *La céramique d'époque archaïque et classique VIF-IV<sup>e</sup> s.*, Bucarest, 1978 [*Histria* IV], 67-68, pl. 32-34. La production de vases locaux à figures noires, fabriqués très probablement par des potiers venant d'Ionie, est attestée aussi à la même période pour l'Histrie : M. MANUCU ADAMESTEANU, « Un'officina istriana per la produzione della ceramica a figure nere ? », *Il Mar Nero* II (1995-1996), 103-111.

47 *Supra* note 16.

## ABBREVIATIONS

*AEMTh* : To *Archaiologiko Ergo sti Makedonia kai Thraki, Thessalonique, 1987-2008*.

BAKIR, 1974 : T. BAKIR, *Der Kolonnenkrater in Korinth und Attika zwischen 625 und 550 v. Chr.*, Würzburg, 1974.

RIZZO, 1990 : M.A. RIZZO, *Le anfore da trasporto e il commercio etrusco arcaico I. Complessi tombali dall'Etruria Meridionale*, Rome, 1990.

TIVERIOS, 1988 : M. TIVERIOS, *Προβλήματα της μελανόμορφης αττικής κεραμικής*, Thessalonique, 1988.